

259

Ecole Publique de Garçon
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

MAGAZINE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction et administration : FREINET - CANNES (Alpes-Maritimes)

André MATHIEU



Lisez
dans ce numéro
notre reportage
hebdomadaire :

EN COTENTIN

(Photo Alix)

L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

22 Janvier 1954

259

La semaine documentaire

DANS CE NUMÉRO :

Chronique BT...

Connaissez-vous...

F. LECANU : En Cotentin.

E. BRILLOUET : Boîte de matériel, le petit photographe.

Questions d'enfants.

CHRONIQUE B.T.

Qui pourrait mettre en chantier, les BT concernant la Loire :

1. Navigation sur la Loire (fin de cette navigation) ;
2. Saumons et aloses, demande Lemoine (Loir-et-Cher).

Tu ne rencontreras plus de Normands revêtus du pittoresque costume que portent ceux qui figurent sur la couverture de la revue, mais des groupes folkloriques vivants :

Société Rossel, à Cherbourg ;

Cercle de l'Enseignement, à Cherbourg ;

Groupe Lebel-Jehenne, à Coutainville, perpétuent danses, chants et traditions, et font briller dans les « assemblées » la splendeur de la coiffe et la bonhomie du « petit capé ».

Nous remercions les éditions Alex. Becquemin, à Cherbourg, et Brision, à Coutances ; M. Jean Alix, cultivateur au Vast ; M. Dufour, photographe à Coutainville ; ainsi que Monsieur le Directeur de « La Presse Cherbourgeoise » et l'Institut Géographique National qui nous ont aidé pour l'illustration de ce reportage.

L'inventeur de la

MONTGOLFIÈRE

Sais-tu comment Montgolfier eut l'idée d'un ballon qui s'élève dans les airs ?

Le père de Montgolfier était papetier à Annonay, dans l'Ardèche. Il n'était guère content de voir son fils déchirer des tas et des tas de papier en menus morceaux, puis passer ensuite de longues heures à les jeter, par poignées, dans le feu de la grande cheminée. Et M^{me} Montgolfier grondait son fils pour ses jeux qu'elle trouvait stupides.

Mais, le jeune garçon ne rêvait pas, ne s'amusait pas non plus. Il voyait bien les petits papiers s'élever très haut dans la grande cheminée. Et il se disait : « L'air chaud qui s'élève n'entraînerait-il pas un gros ballon capable même de transporter des hommes ? »

C'est à réaliser ce ballon que Montgolfier rêvait.

Ses projets virent enfin le jour.

Avec son frère, il construisit un grand ballon en papier qu'il réussit à faire monter en le plaçant au-dessus d'un grand feu de paille et de bois.

Le roi Louis XVI entendit parler de ces expériences. Il voulut encourager les frères Montgolfier et leur demanda de renouveler leur expérience. Celle-ci eut lieu à Versailles, le 5 juin 1783 et, cette fois, le ballon emportait des passagers : un mouton, un coq et un canard.

Quelques mois plus tard, l'aérostat emportait non plus des animaux mais un homme qui faisait preuve à cette occasion d'une intrépidité extraordinaire : Pilâtre de Rozier.

Un grand savant :

ARCHIMÈDE

Archimède vécut au III^e siècle avant J.-C. à Syracuse, en Italie. Ce fut l'un des plus illustres savants qui ait existé. Il se rendit célèbre par une foule d'inventions précieuses.

C'est lui, dit-on, qui créa la vis sans fin, la poulie mobile, les mouffles, les roues dentées.

C'est lui aussi qui calcula le nombre « pi » (3,14) que tu emploies quand tu calcules la longueur de la circonférence.

Les habitants de Syracuse n'arrivaient pas à sortir de sa cale un navire, tellement il était grand et lourd. Archimède les tira d'embarras en leur montrant à se servir de leviers.

Le roi de Syracuse le chargea un jour de vérifier si une couronne qu'il avait fait ciseler était en or pur ou si l'artisan y avait, frauduleusement, introduit de l'argent. C'est en se baignant qu'Archimède trouva la solution : il avait remarqué combien il lui était facile de soulever ses membres dans l'eau. Il fut tellement heureux de sa découverte qu'il s'élança, à peine vêtu, dans les rues en criant : « Eureka ! » (j'ai trouvé).

Lorsque les Romains attaquèrent Syracuse, Archimède fut chargé de défendre la ville.

Pendant trois ans, il tint en échec les armées ennemies. Il fit construire des machines capables de lancer des flèches et des pierres à une grande distance. Au moyen de miroirs et de loupes puissantes, il réussissait à incendier les vaisseaux romains.

Notre enquête hebdomadaire

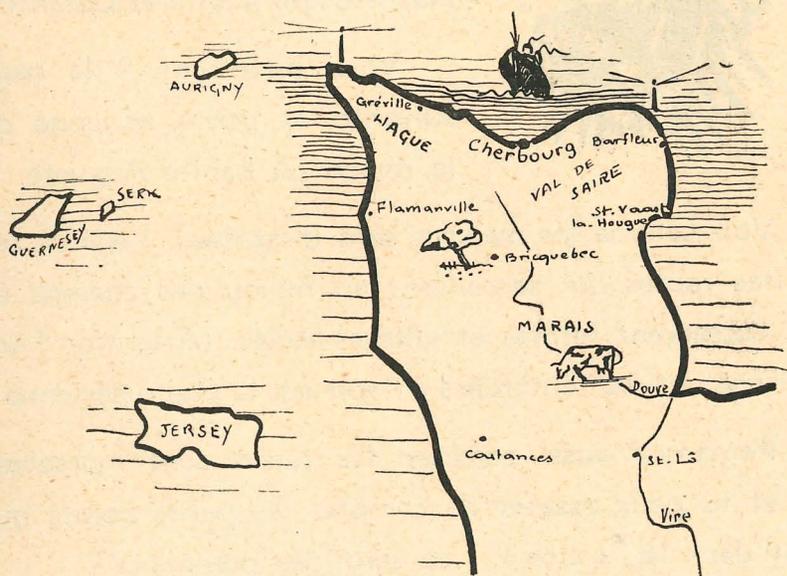
sous la direction de F. LECANU

EN COTENTIN

avec la collaboration

des membres du Groupe départemental de l'École Moderne de la Manche

*A la mémoire de notre
camarade Houssin, fondateur
du Groupe Départemental.*



Le Cotentin

Le Cotentin est cette presqu'île qui s'avance dans la mer de la Manche, entre la Bretagne et la baie de Seine (vois sur la carte de France).

C'est une partie du département de la Manche.



LE COTENTIN

Un jour, tu viendras peut-être chez ton correspondant Auguste qui habite le Cotentin.

Voici justement, à la page suivante, la photo aérienne de la région où habite Auguste.

Vois comme les maisons sont dispersées. Regarde les petites routes qui serpentent au milieu des champs et qui desservent fermes et villages isolés. (Attention ! les maisons ont été renforcées en noir sur la photo aérienne.)

Remarque aussi combien les terres sont morcelées — et tu peux essayer de compter les petits points qui sont dans les « clos »... ce sont des pommiers !

Mais, veux-tu, avec Auguste, faire un voyage en Cotentin ?



Vue aérienne de la région Rocheville-Bricquebec
(Cliché de l'I.G.N.)

1 et 2 : routes goudronnées
— 3 : voie ferrée.



Ferme normande

(Photo Alix)

LE VILLAGE

Te voilà arrivé ! Auguste t'attendait avec la voiture à âne, à la gare voisine, et tu es maintenant chez lui.

Regarde les maisons autour de toi : une étable est encore couverte de chaume, mais les autres maisons ont une couverture de schiste bleu ⁽¹⁾ ou d'ardoise.

De plus en plus, les maisons se couvrent d'ardoise, mais tu verras encore de nombreuses chaumières, dans le Val de Saire particulièrement, toutes souriantes derrière leurs roses trémières ou sous leur bouquet de ravenelle.

(1) Le schiste utilisé en couverture est bleu clair ; il peut se feuilleter, mais en plaques beaucoup plus épaisses que l'ardoise (10 à 15 mm) ; aussi abandonne-t-on cette couverture trop lourde.



Le bocage normand

(Cliché Brisson)

AU PAYS DES HERBAGES

La route que vous avez suivie pour venir de la gare était bordée de haies et tous les champs étaient séparés par des talus (les « fossés ») plantés de hêtres ou de chênes, de coudriers ou de ronces. Nous sommes en pays de bocage. Et tout est vert !

Le pays est aussi très vallonné. Tu sais que les voies ferrées suivent toujours à peu près le même niveau ; or, celle qui traverse la commune, se trouve tantôt au-dessus de la route qu'elle franchit, tantôt en dessous, quelquefois au même niveau.

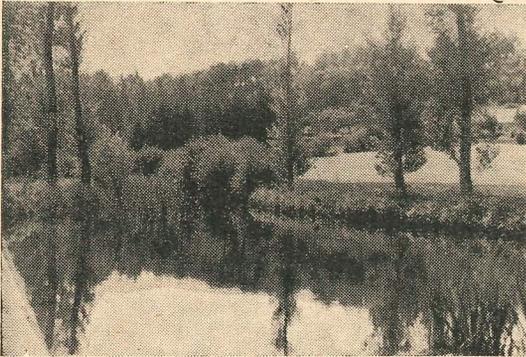


(Photo « Presse Cherbourgeoise »)

L'EAU

Si tout est vert, c'est qu'il pleut souvent ; la moitié de l'année, la pluie tombe. Aussi rivières et ruisseaux sont très nombreux ; partout, l'eau court.

Un jour, Auguste t'emmènera pêcher au bord de la Douve et tu pourras capturer quelques anguilles ; à moins que tu ne sois très habile pêcheur : tu pourras alors prendre des truites (1).



(1) La Douve est riche en truites dans la première partie de son cours, jusque Bricquebec ; après, c'est une rivière à brochet, brème et gardon.

(Photo M. Connaud)

**On va traire
dans les « clos »**

(Photo Lecanu)

LA JOURNÉE D'AUGUSTE



Tu vas accompagner Auguste dans tous ses travaux quotidiens, car, pendant les vacances, il doit aider ses parents.

Tu iras abreuver les veaux. Tiens bien le seau pour que, d'un coup de tête, l'animal que tu abreuves ne te l'envoie rouler au sol.

Quand la sœur d'Auguste va aller au champ traire les vaches, vous l'accompagnerez, et pendant qu'elle traiera une vache, vous mènerez les autres à l'abreuvoir.

Le soir, vous irez ramasser, le long de la route, des paniers d'herbe pour les lapins.

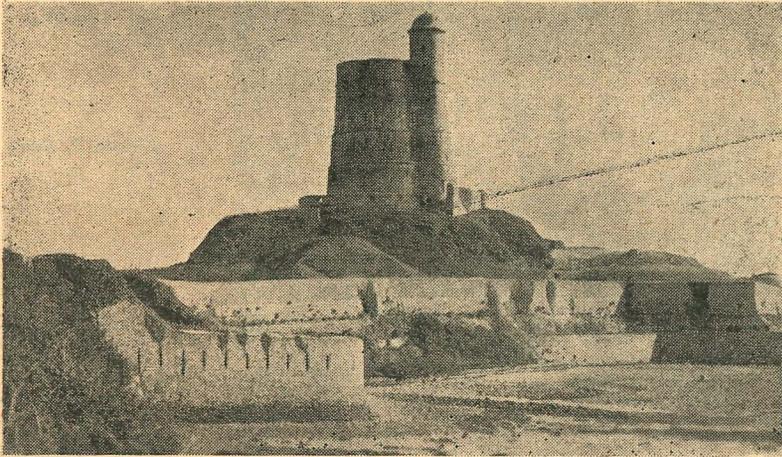


(Photo Lecanu)

LES « CHASSES »

Nombreux sont les petits chemins qui serpentent entre les champs bordés par les haies qui enclosent les herbages ; il est très agréable de s'y promener l'été car on profite d'une ombre fraîche ; mais l'hiver, quelle boue ! La terre détrempée par les pluies continuelles ne sèche pas vite sous le couvert des arbres. Au printemps, qu'il fait bon le long de ces « chasses », quand les primevères tapisent les talus !





(Photo J. Milon)

SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

Les foins sont terminés, les grains sont rentrés, les gros travaux de l'été sont finis ; on souffle un peu.

Aujourd'hui, les parents d'Auguste et leurs voisins ont décidé de faire « une partie de mer », ils ont loué un autocar. En route !

Premier arrêt, le port de Saint-Vaast-la-Hougue : pêche et parcs à huîtres.

Sur la photo, tu vois une tour construite par Vauban pour protéger et surveiller la côte.

Cherche dans ton livre d'histoire des détails sur la bataille navale de la Hougue, en 1692.



(Photo P. Roy)

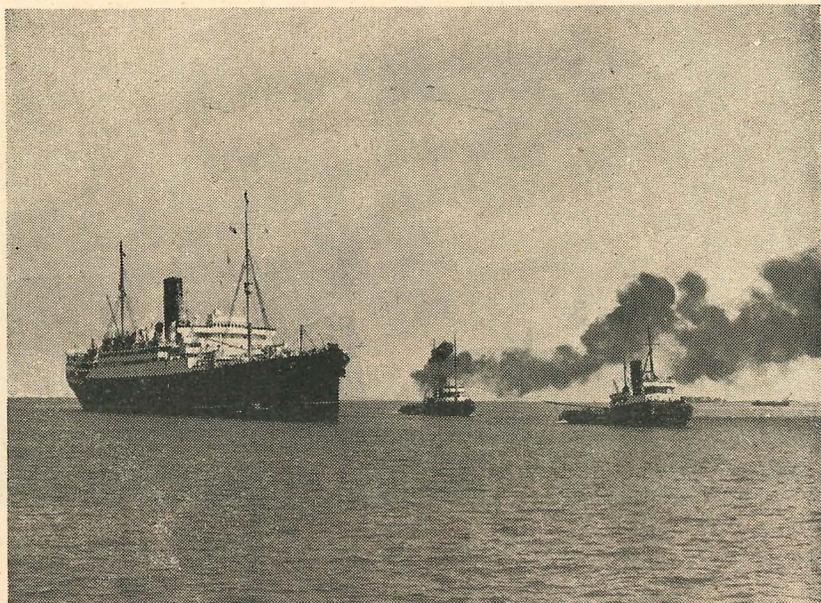
LA PÊCHE

L'autocar est reparti. Nous voilà à Barfleur. Justement les pêcheurs rentrent au port.

Quelques chalutiers comme celui que tu vois là sont déjà à quai et débarquent leur poisson, acheté au poids par les mareyeurs. On lave ensuite le bateau à grande eau, on range les cordes dans des mannes ; on lave le chalut à l'eau douce et on le tend sur les mâts pour qu'il sèche ⁽¹⁾.

Le poisson est expédié vers Cherbourg ou Paris. Le produit de la pêche est réparti comme suit : moitié pour le bateau, c'est-à-dire l'armateur (pour combustible, entretien, repas...). L'autre moitié partagée en parts égales entre les sept marins ; le mousse a une demi-part.

(1) A paraître : « La pêche au chalut ».



(Photo « Presse Cherbourgeoise »)

CHERBOURG

Nous atteignons Cherbourg. En gare maritime, un paquebot transatlantique fait escale.

Tu vois les remorqueurs qui assurent l'accostage du grand navire (celui-ci s'est mis en panne, étant incapable par lui-même de manœuvres trop délicates), le tirant, le poussant, le retenant, ce sont eux qui l'amènent doucement le long du quai.

Nous avons de la chance aujourd'hui, il fait très beau ; car bien souvent, la ville est noyée sous le « crachin », pluie fine et pénétrante.

Cherbourg est le port d'escale des paquebots anglais « Queen Mary » et « Queen Elizabeth ».



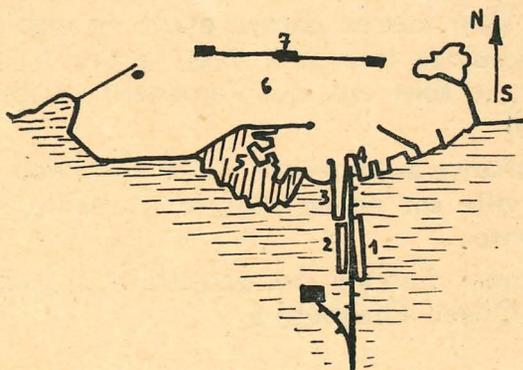
Cherbourg, vue générale (Photo Becquemin)

CHERBOURG, PORT DE GUERRE

Nous traversons la ville et nous rencontrons les nombreux ouvriers qui travaillent à l'arsenal ; c'est la sortie de midi. Cherbourg construisait des sous-marins mais l'arsenal a été presque complètement détruit au cours de la guerre.

Quelques chantiers privés construisent des bateaux de pêche, chalutiers et cordiers.

Les usines Simon sont spécialisées dans la fabrication d'outillage agricole : pressoirs, barattes, etc.



1. Canal de retenue de la rivière Divette.
2. Bassin du commerce.
3. Avant-port (pêche).
4. Gare maritime.
5. Arsenal.
6. Rade artificielle.
7. Digue avec ses forts.



Le vent de la Hague

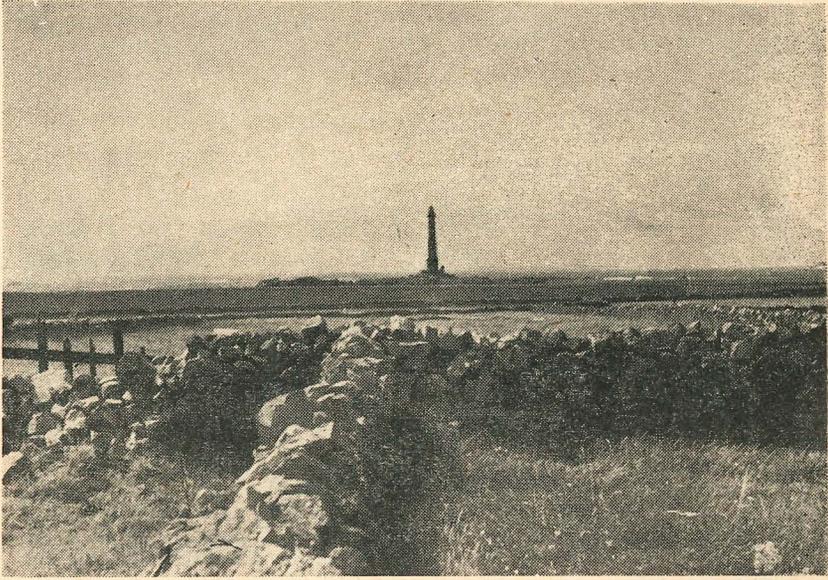
(Photo J. Mauger)

VERS LA HAGUE

Ne nous attardons pas et continuons notre route vers la Hague, cette pointe qui s'avance vers l'ouest.

Nous nous arrêtons pour manger à Gréville, pays natal du célèbre peintre J.-F. Millet, l'auteur des « Glaneuses », de « L'Angélus », de la « Bergère », du « Semeur », etc.

On peut voir, au musée du Luxembourg, à Paris, « L'Eglise de Gréville », peinte par Millet.



Au cap de la Hague

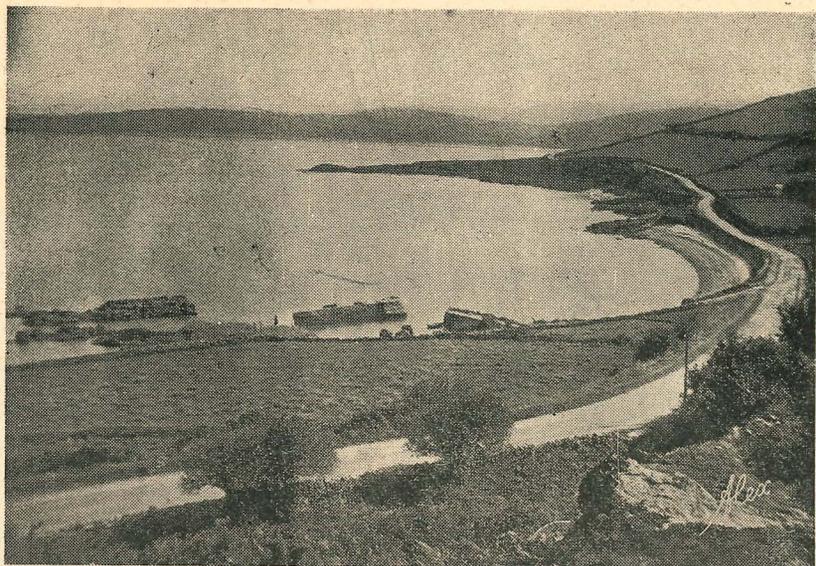
(Photo M. Gonnaud)

AU CŒUR DE LA HAGUE

La route maintenant est accidentée, montées et descentes se succèdent sans arrêt.

Plus de pommiers, des landes, des murs de pierres sèches ont remplacé les haies de nos « clos », les arbres sont tout rabougris par le vent.

Vois aussi les photos des pages 15 et 16.



L'anse Saint-Martin

(Photo Becquemin)

LA COTE SAUVAGE

Le pays est balayé par les vents marins. La mer est moutonneuse au large : c'est à cause d'un courant dangereux, le raz Blanchard. Nombreux sont, par gros temps, les naufrages au large de cette côte ; heureusement, le canot de sauvetage de Goury (cap de la Hague) est toujours prêt à se porter au secours des navires en détresse.

Et chaque fois qu'il l'a pu, l'homme a aménagé des ports comme celui que tu vois là, le plus petit port de France, dit-on.



(Photo « Presse Cherbourgeoise »)

FALAISES

Quand souffle la tempête, les vagues furieuses foncent contre la falaise ; et aujourd'hui, bien que le temps soit calme, les vagues sont très fortes et se brisent avec fracas.

Toute la côte est frangée d'une écume blanche et on pourrait, avec raison, l'appeler la Côte de Dentelle.

Au large, là-bas, perdue dans le lointain, cachée à cause de la nébulosité, l'île d'Aurigny, qui fait partie, avec Serk, Guernesey et Jersey, de l'archipel anglo-normand. Par temps très clair, il est possible d'apercevoir ces quatre îles, mais la chose est rare.

A LA ROCAILLE

Arrêt, tous
à la pêche !

On enlève ses chaussures, on se met en caleçon de bain ou on retrousse ses pantalons, certains ont même apporté de vieux vêtements — un couteau, un sac ou un panier, un long crochet muni d'une foëne — et en avant !

Prudents sont ceux qui ont mis de vieilles chaussures, car marcher sur les rochers à pied nu n'est guère agréable.

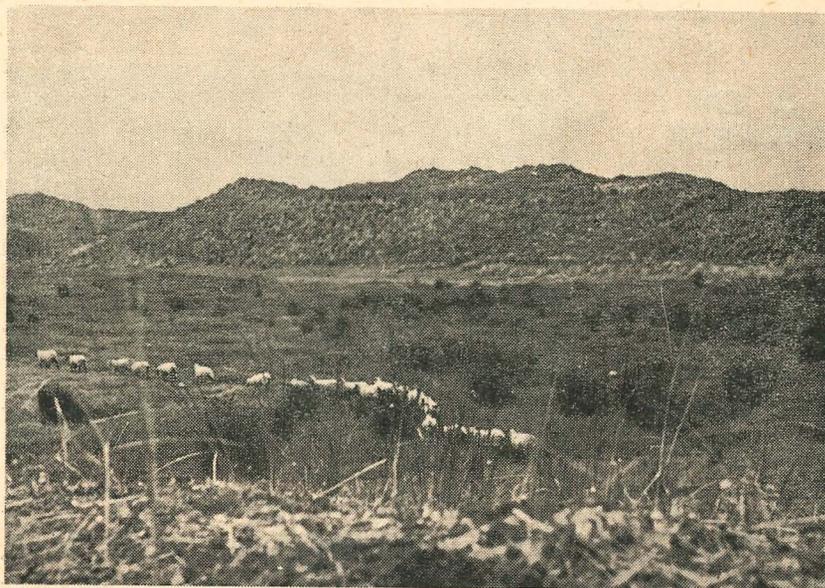
Ça y est ! le cousin d'Auguste a pris un superbe congre. Auguste court pour aller voir, mais, patatras ! il glisse sur le varech et tombe, le derrière dans une mare.



Un congre de 3 kg !

(Photo Lecanu)





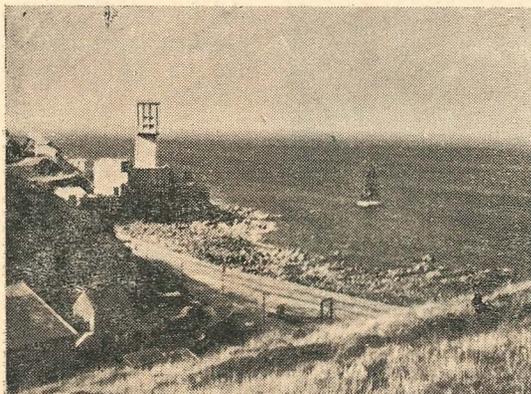
Moutons dans les dunes (Photo M. Gonnaud)

DUNES

La côte ouest a — comme la côte est, la côte du débarquement de juin 1944 — de superbes plages de sable doré que dominent parfois de hautes dunes où paissent des moutons comme ceux que tu vois là.

Mais la journée s'achève et, par le cap de Flamanville où l'on extrait du minerai de fer d'une mine située sous la mer, nous rentrons à la maison.

(Sur la photo, tu vois ici la mine avec la ligne de chargement sur laquelle glissent des wagonnets : le minerai est évacué par cargos.)



(Photo M. Gonnaud)

(Photo J. Alix)



SOIRÉE

Nous rentrons fatigués de notre promenade ; nous mangeons la soupe à la graisse et nous avalons quelques « flies » (patelles) crues avec du pain beurré. Ensuite on cuit les crabes et il faut surveiller attentivement la grande bassine où ils cuisent, car nombreux sont ceux qui s'échappent et tombent dans la cendre.

Il a fallu cependant traire les vaches et soigner les bestiaux. Quand 10 heures sonnent à l'horloge, personne ne s'attarde pour aller au lit. « Bijou pourra toujours taper du sabot, dit Alexandre le domestique qui couche dans l'écurie, je ne l'entendrai bien sûr pas ! »



(Photo Dufour)

BATTERIE DE SARRASIN

Comme la plupart des cultivateurs de la commune, le père d'Auguste fait un peu de labour : 60 ares de blé, 30 d'avoine, 30 d'orge et 10 de sarrasin, sarrasin qui donnera la farine pour faire la galette cet hiver.

Aujourd'hui, on va battre le sarrasin ; mais tandis qu'on bat le blé avec la batteuse, on bat quelquefois le sarrasin au fléau. Quatre voisins sont venus aider avec leurs fléaux ; c'est Auguste qui apporte les « mottains » (gerbes) sur la toile à battre... Ce soir, un copieux repas, « bien arrosé », terminera la journée, avec chants et éclats de rire...

(Mais le sarrasin est de moins en moins cultivé, et les fléaux disparaîtront bientôt.)

Costumes actuels

(Photo Dufour)

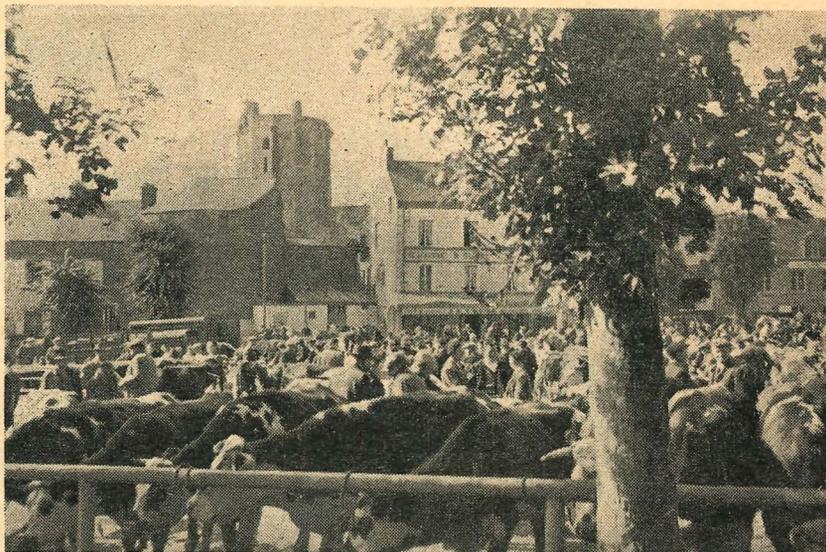
**LE
MARCHÉ**

Lundi !
c'est le jour
du marché
au bourg ;
nous y al-
lons avec
Auguste et



ses parents. C'est là que la mère d'Auguste va porter au ramasseur le beurre fait par elle ; d'autres paysannes sont installées le long du trottoir, offrant volailles, lapins, beurre et œufs ; des maraîchers de la côte vendent des choux à planter.

Le marché est animé aujourd'hui car les cultivateurs sont payés, à la succursale de la banque, du lait qu'ils ont fourni à la laiterie le mois précédent.



(Photo P. Mesnil)

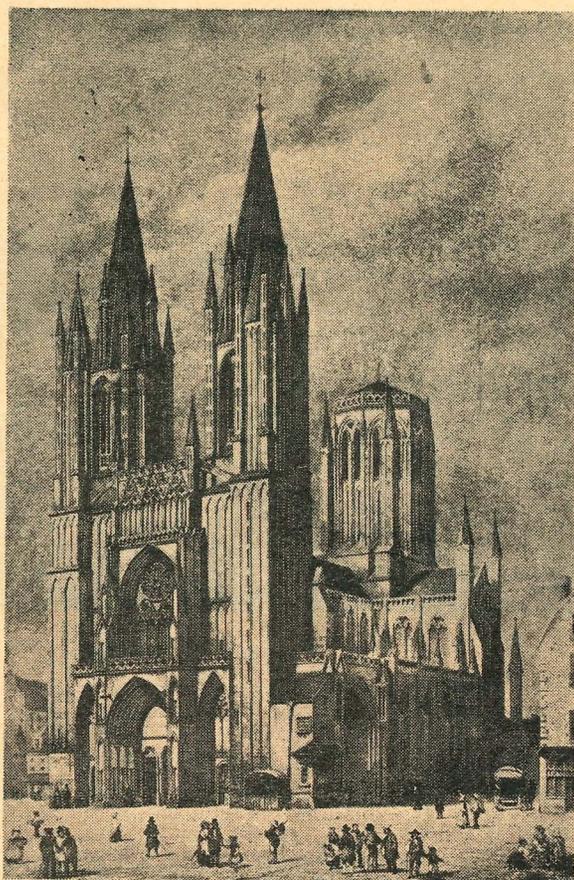
FOIRE A BRICQUEBEC

Bricquebec est, dans le nord du département, un des plus gros centres ruraux, célèbre par ses foires, où viennent des acheteurs des départements voisins mais aussi de Paris et du nord.

Le dernier dimanche de juillet, c'est la Sainte-Anne ; si la vente des bestiaux n'y est pas aussi considérable qu'à la Chandeleur, par exemple, sa réputation est grande dans le Cotentin : les réjouissances durent quatre jours : montre, foire, fête foraine avec cavalcade et rôtisseurs de mouton en plein air, marché. La fête se déroule au pied du donjon du XII^e siècle.

**La cathédrale
de Coutances**

(d'après une gravure ancienne)



**LES TRACES
DU PASSÉ**

Si, à Bricquebec, la foire se tient au pied du vieux château fort, on trouve dans notre presqu'île de nombreux vestiges du passé : dolmens, menhirs et allées couvertes, donjons féodaux de La Haye du Puits, Saint-Sauveur-le-Vicomte, cathédrale gothique de Coutances, châteaux renaissance de Turlaville, Nacqueville...

Les villes ont gardé peu de vieux monuments, de vieilles rues ; toute la vie, comme maintenant, était dispersée au milieu du bocage.



Soir sur la Hague

(Photo P. Mesnil)

Tu as, avec ton ami Auguste, appris à connaître le Cotentin. Peut-être voudrais-tu en savoir davantage, Ecris alors à :

F. LECANU, Ecole de Rocheville
par Bricquebec (Manche)

qui te mettra en rapport avec de petits camarades bas-normands.

Lis aussi :

BT 126 : « Le cidre ».

ENFANTINE 125 : « Les Triolets ».

COLIN : « 25 danses normandes » (OMJ, Caen).

SEGUIN : « Comment naît, vit et meurt un bas-normand »
(chez l'auteur, à Avranches).

SEGUIN : « Vieux mangiers, vieux parlars bas-normands ».

E. HERRIOT : « Dans la forêt normande » (Hachette).

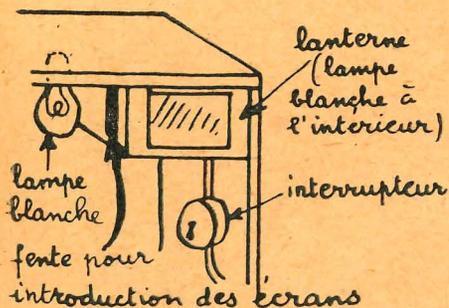
BARBEY D'AUREVILLY : « Œuvres » (Lemerre).

Nos travaux de la semaine

BOITE DE MATÉRIEL LE PETIT PHOTOGRAPHE

b) Lanterne avec écran.

Il faut un écran orangé,



(+ un écran vert-panchro si on ne développe pas les pellicules en cuve close).

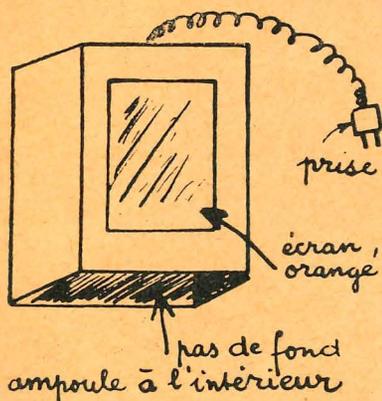
On peut supprimer la lampe blanche extérieure : dans ce cas, il faut manipuler l'écran à chaque changement de lumière, ce n'est guère pratique.

La lanterne doit être étudiée pour éviter qu'elle chauffe trop.

A noter que la construction de la lanterne entraînera des frais.

Enfin, dans le cas de l'écran vert-panchro, il ne faut **aucun rayon filtrant**.

On peut avoir une lanterne mobile conçue d'une manière très simple et très pratique.



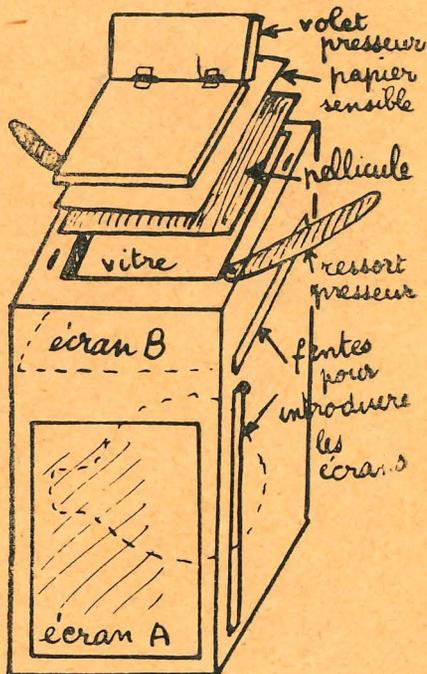
Posée à plat sur la table, elle éclaire le labo en orange. Lorsque le châssis-presse est chargé on pose la lanterne dessus le temps voulu pour l'exposition. La lanterne couchée éclaire le labo en blanc.

Cette formule est très pratique.

II. Nous avons choisi l'emploi d'une **tireuse**.

C'est la tireuse qui servira de lanterne et éclairera le labo. Elle peut ou non faire corps avec la boîte.

En voici le détail.



L'ampoule blanche est toujours allumée.

L'écran A est toujours en place et éclaire le labo. L'écran B se met pour la mise en place du papier, il se retire le temps de l'exposition.

Je crois avoir fait le tour de la question. Mais il se peut que j'ai oublié quelque chose. C'est pourquoi je serais heureux d'avoir de nombreuses critiques et suggestions. Il serait intéressant que nous puissions présenter ce matériel à Chalon.

E. BRILLOUET, La Vallée par Beurley
(Charente-Maritime).

Questions d'enfants

— Comment fait-on les parfums « Cuir de Russie » ?

— Comment se forme l'arc-en-ciel ?

— Depuis quand date le service militaire ? qui l'a créé ? combien gagnent les soldats par jour ?

— Avons-nous tous la même peau ?

— Depuis quand les hommes partent au service ? Quand le Pape meurt, qui le remplace ? Quel âge a le Pape ?

— Quelle est l'envergure du plus gros papillon ? Quelle est la distance de la terre au soleil ? combien de temps peut vivre un insecte à l'état d'adulte ?

— Quel est l'arbre qui vit le plus longtemps en France ?

— Comment marche la télévision ?

— D'où proviennent les crampes ?

— D'où provient le hoquet ?

— Qu'est-ce que les Elfes ?

— Qu'est-ce que c'est que de l'eau lourde ?

— Comment fabrique-t-on le disque ?

— Qu'est-ce que c'est que la mécanique ondulatoire ?

— Comment fait-on tourner un film ?

— Comment se forme l'éclair ?

— Avec quoi fabrique-t-on l'eau-de-cologne ?

— Comment imprime-t-on la porcelaine ?

— Que signifie le rond qu'ont les curés sur la tête ?

— Est-ce que les petits chevaux têtent ? Combien porte la mère ?

— Quel est le roi qui a eu le plus d'enfants ?

— Pourquoi, quand on boit, le hoquet s'arrête-t-il ?

— Est-ce la plus grande ville qui est la capitale d'un pays ?

ECOLE DE SAINT-BENOIT (Vienne)

— Comment le soleil s'est fait ?

— Comment le soleil est-il fait ?

— Comment le ciel est-il fait ?

— Comment les étoiles naissent-elles ?

— Comment l'eau s'est-elle faite ?

— Comment le ruisseau est-il fait ?

— Comment l'homme s'est-il fait ?

— Pourquoi meurt-on ?

— Comment s'appelle le premier homme ?

— Comment est-il né ?

— Comment s'est faite la première fleur ?

— Comment la pâquerette pousse-t-elle ?

— Comment l'herbe pousse-t-elle ?

— Comment les arbres poussent-ils ?

— Comment les fleurs tombent-elles ?

— Comment les fleurs fanent-elles ?

— Comment les arbres sont-ils faits ?

— Comment l'hirondelle est-elle faite ? — Comment naît-elle ?

— Comment le pigeon naît-il ?

— Comment les papillons naissent-ils ?

— Comment la chenille naît-elle ?

— Comment le hérisson, les poissons, le lapin, les oiseaux sont-ils faits ?

— Comment le serpent se fait-il ?

— Comment vit le poisson ? le cheval ? l'abeille ?

— Comment la première école s'est-elle construite ?

— Comment le verre est-il fait ? Comment la bouteille est-elle faite ?

— Comment le fer s'est-il fait ?

— Comment la première tenaille s'est-elle faite ?

— Comment les peintures se font-elles ?

— Comment les crayons d'ardoise se font-ils ?

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION - RÉDACTION ET ABONNEMENTS

C. E. L. - Place Bergia - CANNES - Téléphone 947-42

Chèque postal 115-03 Marseille

France et

Union Française Etranger

ABONNEMENT : 20 numéros 650 fr. 750 fr.
— 40 numéros 1.300 fr. 1.500 fr.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 30 fr. en timbres-poste

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés

Le gérant : C. FREINET — Imprimerie Ægítina, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes, tél. 935-59